

AURÉLY GRÉGOIRE



IL SUFFIT D'UNE
RENCONTRE
POUR CHANGER TON
DESTIN

Aurely GREGOIRE

Il suffit d'une
rencontre
pour changer ton destin

© Aurely GREGOIRE, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4473-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Toute représentation ou reproduction par quelque procédé
que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les
articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété
intellectuelle.*

Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence. L'auteur ne saurait être tenu pour responsable quant à une mauvaise utilisation de son texte.

À mes enfants

Rien n'est jamais fini, il suffit d'un peu de bonheur pour que tout recommence.
Emile Zola (*Les Rougon Macquart*)

La vie d'Arnold s'était transformée en un cauchemar implacable. Un homme autrefois comblé par la chaleur de l'amour, la réussite professionnelle et le bonheur familial, était à présent confronté à une marée d'intrigues perfides ourdies par un ennemi invisible.

Tout avait commencé de manière insidieuse, des murmures sournois et des manœuvres furtives, tissées avec la malice d'un arachnide tapi dans l'ombre. Arnold essayait de protéger sa carrière, lorsque des accusations infondées avaient émergé, ébranlant sa réputation construite avec tant de soin au fil des années.

Mais le venin ne s'était pas arrêté là. L'assaillant avait étendu ses tentacules malveillantes. Des rumeurs toxiques avaient empoisonné sa vie familiale, créant des fissures dans les fondations mêmes de son bonheur.

Arnold, épuisé et accablé par une série d'attaques bien orchestrées, avait vu s'effondrer les piliers de son existence.

Sa santé mentale avait été mise à rude épreuve, chaque jour apportant son lot de stress et d'incertitude. Il cherchait désespérément des réponses à cette question :

Pourquoi moi ?

Les preuves de la perfidie de son ennemi invisible commencèrent à se manifester révélant mensonges et manipulations.

PROLOGUE

Arnold était enfin reconnu. Ses travaux de recherches avaient abouti après tant de sacrifices et de labeur. Il était encensé par la presse scientifique. Il allait enfin passer d'une vie modeste à l'opulence, pensait-il. Avait-il besoin de cela pour être heureux ? Il a toujours pensé que le bonheur était de ne pas être malheureux.

Et il n'était pas malheureux.

Son épouse Anna et lui vivaient dans un pavillon proche de Paris. Ils avaient mis des années à l'aménager pour lui donner un aspect cosy. Leur fils Tom qui aura bientôt six ans, plein de vie et le rire facile était leur fierté.

Ils avaient vécu des années de vaches maigres. Impatients, ils s'étaient mariés à la fin de leurs études. Au début, ils n'avaient pas de travail et vivaient des aides de leurs parents. Mais très vite, après des années consacrées à la Recherche à l'université, Arnold entreprit de s'installer à son compte. Une pandémie était arrivée sans crier gare, et il a commencé à travailler là-dessus avec une passion dévorante. Ce domaine l'interpellait malgré lui. Il écoutait son instinct, celui de tout faire pour endiguer ce fléau. Personne ne pouvait éteindre sa passion. Petit à petit les amis de l'université sont venus le rejoindre pour constituer son équipe. Ils se connaissaient de longue date et avaient une confiance sans faille les uns dans les autres. Une foi sans égale dans leurs travaux et dans la perspective de l'avenir qui leur était offert.

Leur maison avec sa toiture en ardoise était située dans un lieu excentré au milieu de pavillons sans mitoyenneté. Une fontaine au milieu du jardin avec ses deux bancs sur lesquels ils prenaient le thé au crépuscule, était leur havre de paix. Ensuite ils rentraient et Arnold jouait un morceau de piano, souhaitant qu'un jour Tom prenne la relève. Il faisait des cours au conservatoire où sa mère l'emmenait deux fois par semaine. Ils aimaient passer les soirées d'hiver près de la cheminée. Il y avait toujours des livres sur la table du salon. Anna parlait de ses lectures avec passion. Ces soirées d'échanges faisaient oublier les préoccupations.

Mais un jour, la foudre comme téléguidée, s'est abattue brutalement sur Arnold.

1. CONTRAVENTION

Après une journée harassante, il arrive chez lui, et trouve un courrier concernant une amende à payer avec majoration de frais de retard. Une amende pour excès de vitesse alors qu'il n'a pas de voiture ! Il envoie un courrier pour expliquer la situation, et il reçut pour toute réponse un courrier avec une majoration.

Il y a des jours où on a l'impression que quelque chose va bouleverser votre quotidien d'ordinaire si paisible. On dirait que rien que d'y penser on attire sur soi les catastrophes. Il se verse un café avec un nuage de lait et prends une petite cuillère dans le tiroir. Distract, le tiroir reste dans sa main et le contenu se déverse sur le sol.

— Arnold, ça ne va pas ?

— Tout va bien.

— Ce n'est pas une contravention que te met dans cet état tout de même ?

— Pas vraiment. Mais on dirait que rien ne va plus ces derniers temps. Une contravention alors que je ne conduis pas, tu trouves ça normal ?

— Pas grave Arnold. Ne perds pas de temps à réclamer. Il vaut mieux payer et être tranquille. Sinon ils vont encore te relancer. Ce n'est pas une personne qui te réclame cette somme, c'est un robot. Vu le nombre de contraventions, tu penses bien qu'il ne vont pas traiter ta demande individuellement ?

— Tu as sans doute raison Anna. Tu posteras ça en passant devant la poste. Ils n'ont même pas un site de paiement en ligne. C'est ça le progrès !

L'incident était clos. Anna lui apporta le petit déjeuner qu'elle avait concocté pour son mari qui lui adressa un sourire. Elle savait que si elle ne lui préparait pas son déjeuner, il irait travailler l'estomac vide.

Arnold reprit le cours de sa vie. Il mit sur les oreilles des écouteurs pour apprendre l'espagnol. Il devait se mettre au niveau de ses nouvelles recrues qui parlaient plusieurs langues afin d'établir la relations avec les clients sur toute la planète.

Arnold se demandait qui avait pu lui faire la sale blague de la contravention. Sa femme arriva et l'embrassa avant de poser son sac à provisions. Il enleva ses écouteurs.

— J'ai posté la contravention. Ils ne t'ennuieront plus avec ça. Je prépare le

repas et pendant ce temps là, tu peux tondre la pelouse si tu veux.

— Pas de problème chérie. Je vais te rapporter un peu de persil et du basilic.

— Merci mon amour.

Pendant qu'il tondait la pelouse Arnold réfléchissait une fois de plus à cette amende incongrue.

Il faut que je passe à autre chose.

Quelques jours plus tard, leur appartement avait reçu une visite. Arnold alla déposer une plainte au commissariat.

2. CAMBRIOLAGE

Un policier sonna à la porte et lui demanda de le suivre au commissariat où il subit un interrogatoire musclé. On lui dit qu'il était suspect dans un cambriolage avec attaque à main armée sur l'un des vieillards du voisinage. Allons donc ! Heureusement, l'homme s'en sort avec une simple égratignure.

Arnold était ébahi. De quoi l'accusait-on ? Que lui reprochait-on ? L'incompréhension était totale. Il n'a jamais participé à la moindre effraction, ni la moindre infraction. Mais comment le prouver ?

Il sortit son agenda et il ne put malheureusement trouver dans son emploi du temps où il se trouvait à ce moment-là. Au travail ? Un rendez-vous clientèle ? Avec son épouse ? Dans les transports ? Il passa un long moment à chercher un alibi, mais il n'en trouvait pas. Il suivit le policier dans la voiture de police. Gyrophare.

Mais qu'arrive-t-il, se demandait son épouse qui le suivait du regard l'air hagard. Elle aussi ne comprenait pas ce qui arrivait. Elle était là sur le perron, les bras ballants, impuissante.

Au commissariat, le policier commença l'interroger. Où était-il au moment des faits ? Il ne se souvenait plus. Il fallait qu'il réfléchisse. Plus il réfléchissait, et plus tout se brouillait.

— Demandez à ma femme.

— Pourquoi lui demander ?

— Parce que je suis soit chez moi, soit au travail, ou encore dans les trajets qui m'amènent chez un client.

— On va interroger. Ça permettra de voir clair dans votre emploi du temps.

— Je me demande ce qui m'arrive. J'ai eu une contravention pour excès de vitesse alors que je n'ai pas de voiture ! Bizarre non ?

— Pourriez-vous nous communiquer cette contravention ?

— Oui. Je garde tous les papiers. Je vais vous l'apporter. Je peux rentrer chez moi ?

Les deux policiers se regardèrent, s'interrogeant quant à la suite de cette affaire.

— On vous laisse rentrer, mais il faut rester à notre disposition.

— Ne vous inquiétez pas, je resterai ici tant que cette affaire ne sera pas